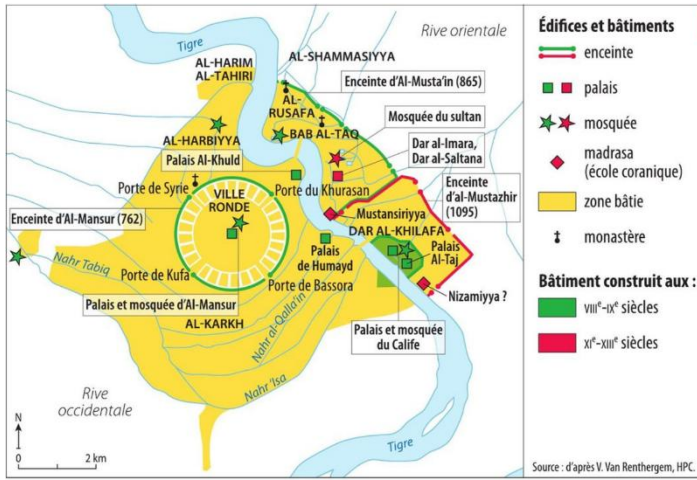


Le calife et l'empereur, mise en scène du pouvoir politique et religieux

Dans le califat abbasside comme dans l'Empire byzantin, les liens entre pouvoir religieux et pouvoir politique sont étroits. Ainsi, à Bagdad comme à Constantinople, l'espace est organisé autour du calife et autour de l'empereur.



1 Bagdad au XIII^e siècle, une ville construite autour du calife

2 Bagdad, centre du pouvoir califal



Le dernier vestige de la cité construite par Al-Mansur, la tour d'un des remparts, fut détruit par les Turcs en 1917.

Le calife Al-Mansur fit convoquer des ingénieurs, des gens experts dans l'art de construire [...] afin de faire dresser les plans de sa capitale [...]. Il en fit une ville ronde, la seule ville ronde connue dans le monde entier [...] Chacune [des quatre] portes de la ville était munie d'une porte de fer à deux battants, haute et épaisse [...]. Au centre de la grande place s'élevait le palais [...] à côté

duquel se trouvait la Grande mosquée. Le palais n'était entouré d'aucune construction, hôtel particulier ou maison d'habitation. [...] Tout autour de la grande place se trouvaient les demeures des jeunes enfants d'Al-Mansur, des esclaves noirs attachés à son service particulier, le trésor, l'arsenal¹, le ministère des correspondances, le ministère de l'impôt foncier [...]. Les faubourgs étaient divisés en quatre secteurs. La consigne était de prévoir de larges emplacements pour les boutiques, de façon qu'il y ait dans chaque faubourg un souk englobant tous les articles du commerce [...]. Ils devaient construire dans tous les faubourgs des mosquées et des hammams en nombre suffisant pour l'usage des habitants du quartier.

D'après Al Ya Qubi, *Les Pays*, ix^e siècle, trad. G. Wiet, Ed. Le Caire, 1937.

¹ Service d'un ministère qui garde l'argent de l'État.
² Entrepôt d'armes.



3 L'empereur entouré de patriarches

Traité théologique de Jean VI Cantacuzène, xiv^e siècle, conservés à la BNF. L'empereur byzantin Jean VI Cantacuzène présidant le synode de 1351, entouré de patriarches.

5 L'ANALYSE DE L'HISTORIEN Le rôle du cérémonial de cour dans l'Empire byzantin

La Cour est un somptueux mystère, dans lequel l'empereur s'efforce de jouer le rôle du Christ, accueillant douze convives à sa table [...], lavant à certaines occasions les pieds des pauvres soigneusement choisis. La réception des hôtes « étrangers » illustre parfaitement cette conception d'un pouvoir impérial chrétien qui se veut universel. Après une longue attente et la traversée de couloirs interminables, l'ambassadeur forcé par les gardes se présente devant l'empereur. Comme les sujets, il doit, en signe de vénération de la personne impériale, s'allonger de tout son long devant elle : c'est la proskynèse. Après quoi, il peut se relever. Le spectacle qui s'offre à lui est saisissant : le trône de l'empereur s'élève sous l'effet d'une machinerie, tandis que des automates font s'agiter des lions, des griffons et des oiseaux d'or [...]. Sans doute le visiteur en perd-il la parole mais, de toute façon, il n'a pas le droit de parler à l'empereur, qui ne s'adresse à lui que par un intermédiaire.

M. Kaplan, *Tout l'or de Byzance*, Ed. Gallimard, 1994.

4 La réception d'ambassadeurs devant l'empereur byzantin

Liutprand de Crémone (vers 920-vers 972) est un évêque, ambassadeur et historien italien. Dans le 6^e livre de l'*Antapodosis*, il retrace sa première rencontre avec l'empereur à Constantinople en tant qu'ambassadeur.

À côté du palais, il y a à Constantinople une maison d'une taille et d'une beauté admirable, que les Grecs appellent Magnaure. [...] Constantin ordonna-t-il de la préparer ainsi pour les envoyés d'Espagne qui venaient d'arriver auprès de lui, comme pour Liutefredus et moi. Était placé devant le siège de l'empereur un certain arbre de bronze doré dans les branches duquel se trouvaient plein d'oiseaux de différentes espèces, également en bronze doré. Les divers oiseaux émettaient des chants chacun selon son espèce. Le trône de l'empereur était agencé avec une telle habileté qu'à un moment il paraissait bas, et bientôt à un autre moment très haut dans les airs. Des lions semblaient monter la garde. Ils étaient de taille immense, soit en bois soit en bronze, je ne sais, mais assurément couverts d'or; ils frappaient le sol de leur queue et ils rugissaient en remuant la langue dans leur gueule ouverte. C'est ainsi que je fus conduit dans ce lieu, porté sur les épaules de deux eunuques, en présence de l'empereur. À mon arrivée, les lions rugirent, les chants des oiseaux retentirent, chacun selon son espèce. [...] Ainsi, pour adorer l'empereur, j'ai penché à trois reprises la tête. Et l'empereur que j'avais vu assis à une distance modérée du sol, bientôt vêtu d'autres habits je l'ai vu assis presque au plafond de la pièce. Je ne pus comprendre comment cela s'était produit, à moins que peut-être il n'ait été soulevé par un engin (*argalio*) du genre de ceux dont on se sert pour soulever les troncs d'arbres. Il était resté muet jusqu'alors, car s'il avait voulu parler, la grande distance aurait rendu la prise de parole inconvenante. Il s'informa de la vie de Bérenger et de sa santé par l'intermédiaire du logothète.

Liutprand de Crémone, *Antapodosis*, x^e siècle dans *Économie et société à Byzance (viii^e-xiv^e siècles)*. Textes et documents, dirigé par S. Métivier, trad. B. Caseau, Ed. Publications de la Sorbonne, 2007.

1. Comment est organisée la ville de Bagdad ? (doc. 1 et 2)

2. Comment le calife et l'empereur byzantin mettent-ils en scène leur pouvoir politique et religieux ? (doc. 2, 3 et 4)

3. Quel sens donner au cérémonial en vigueur lors des réceptions d'ambassadeurs à Constantinople ? (doc. 4 et 5)